

Archivio
Giorganni
Dall'Orto

2023

arcadie

revue littéraire
et scientifique

148

treizième année

avril 1966

NOUVELLES D'ITALIE, XVIII

par MAURIZIO BELLOTTI.

LITTERATURE.

Cela semble incroyable, mais nous voici maintenant mêlés aux histoires de vampires! Dans un livre récent d'Emilio de Rossignoli, *Io credo nei vampiri* (« Je crois aux vampires », éd. Ferriani), il est dit que les vampires naissent des rapports contre nature... et pourquoi, allez-vous demander? tout simplement parce que, la semence humaine étant ainsi versée sans être recueillie par une matrice féminine, il faut qu'une « demi-âme » naisse de cette semence, en vertu du principe que, dans la nature, rien ne se perd et rien ne se crée. Et cette « demi-âme » n'est autre qu'un vampire : C.Q.F.D.

Un peu plus loin, M. de Rossignoli rapporte une légende éthiopienne relative aux *zars*, les vampires locaux. Ces créatures ont avec leurs victimes des rapports sexuels, mais sans se préoccuper du sexe; elles sont ambivalentes (ce n'est peut-être pas très logique, mais il ne faut pas trop demander à une légende). Celui qui a eu des rapports avec un *zars* tend à s'identifier avec lui; ainsi, une femme qui a été possédée par un *zars* mâle prend un nom d'homme et s'habille en homme; un garçon qui a reçu la visite d'un *zars* femelle doit désormais se conduire et se vêtir en femme. Il se mettra à avoir ses règles et les seins lui pousseront! Selon le mythe éthiopien, Eve avait eu trente fils d'Adam, mais, pour ne pas être accusée d'incontinence, elle en avait caché quinze, les plus beaux. Dieu s'en aperçut et décréta qu'ils resteraient éternellement cachés. Vous et moi descendons des quinze autres. Les gens possédés, qu'on appelle « che-

NOUVELLES D'ITALIE

vaux des *zars* », sont très enviés, car leur *zars* les tient à l'abri des maladies!

Selon l'auteur, le lien entre le vampirisme et l'inversion sexuelle est indéniable, parce que la passion exclusive que le vampire éprouve pour sa proie, sans distinction de sexe, est en quelque sorte le symbole d'un amour également indifférent au sexe. Autre rapprochement : la façon dont le vampire s'y prend pour sucer le sang de sa victime rappelle le baiser « monstrueux » des invertis. Charmante comparaison!

A peine plus sérieux, le livre de Frank Caprio intitulé *Sesso e Amore* (« Sexe et amour », éd. Longanesi), qui est en réalité un infâme salmigondis du genre « manuel pour l'éducation sexuelle des familles ». On y trouve toutefois une idée intéressante, non pas nouvelle certes, mais qu'il est bon de voir ainsi mise sous les yeux d'un vaste public : à savoir que nous sommes tous bi-sexuels, parce que tout organisme humain contient des éléments des deux sexes — ainsi, les mamelons des hommes sont des résidus des seins féminins, et le clitoris des femmes est un héritage de l'organe masculin. Cela équivaut à reconnaître que tout être humain possède en soi une composante homosexuelle en même temps qu'une composante hétérosexuelle.

Parmi les livres italiens, on peut signaler *Notizie dagli scavi* (« Nouvelles des fouilles »), de Franco Lucentini (éd. Feltrinelli), recueilli de nouvelles dans lequel on trouve un épisode d'une prostituée lesbienne.

Dans *Dopo l'ira* (« Après la colère »), de Ceccherini (éd. Rizzoli), livre consacré à une vie passée parmi les déserteurs, voleurs et truands de toute espèce, l'auteur évite toute allusion à l'homosexualité sous prétexte que « l'onanisme est plus propre et plus digne »!

Parmi les traductions, les *Sketches of Diplomatic Life* (« Scènes de la vie diplomatique »), de Lawrence Durrell, ont vu le jour en italien sous le titre inattendu de *La Puzza al Naso* (« La puanteur dans le nez »), chez Feltrinelli. Un des récits de ce recueil, intitulé *Noblesse oblige*, met en scène un vice-secrétaire d'ambassade français qui fait la manucure à son propre majordome, habillé en Blanche-Neige, et danse le cancan devant tout le corps diplomatique.

Auréolé d'une atmosphère de scandale, *City of Night* (« Cité de la Nuit »), de John Rechy, arrive aussi en traduction italienne; les lecteurs d'*Arcadie* en ont lu par ail-

leurs la critique (1). Notons au passage que le traducteur italien n'a pas osé traduire dans toute leur verdeur certains termes tels que « cocksucker » (devenu « figlio di putana », ce qui est quand même moins raide!).

Down There on a Visit (« L'ami de passage », en italien « Ritorno all'Inferno »), de Christopher Isherwood, est publié chez Garzanti (2).

Chez Longanesi, le roman de Henry Furst *Simoun*, déjà publié en France voici quelques années : l'« amour qui n'ose pas dire son nom » y est abordé sans faux-fuyants.

Plusieurs traductions de Ronald Firbank apparaissent chez divers éditeurs. Il est de notoriété publique que Firbank était homosexuel, mais le lecteur qui chercherait dans ses œuvres un élément sensuel serait bien déçu. Tout y est voilé, même dans *Vanagloria* (« Vaine gloire », éd. Rizzoli), *Inclinazioni* (« Inclinations », éd. en feuilleton dans *Il Mondo*) et le long récit *Le Eccentricità del Cardinal Pirelli* (« Les excentricités du cardinal Pirelli ») publié chez Feltrinelli.

Ce dernier titre rappelle les *Tentazioni del Cardinale* (« Tentations du cardinal »), de Jean-Jacques Thierry, éd. Lerici, où l'on voit la faveur suspecte dont jouit un jeune théologien auprès d'un pape.

Signalons, au passage, plusieurs publications de livres de poche intéressants pour les lecteurs homophiles : *Una Vita Violenta*, de Pasolini, *La Storia di San Michele*, d'Axel Munthe, *Ghigliottina secca*, de Belbenoit, *Il giovane Torless*, de Robert Musil, *L'ufficiale prussiano*, de Lawrence.

Parmi les publications annoncées, un nouveau livre de William Burroughs (l'auteur du « *Festin nu* »), intitulé *Nova Express*, une traduction de John Selby, *Last Exit to Brooklyn*, et un livre de Lorenza Mazzetti, intitulé *Con Furia*, qui racontera l'amour maladif d'une femme pour sa sœur.

CHRONIQUE.

Après bien des années d'interdiction, la célèbre pièce de Brancati *La Governante* (3) a finalement vu le jour sur les

(1) *Arcadie*, n° 146.

(2) *Arcadie*, n° 134, février 1965.

(3) Cette pièce avait été montée à Paris en 1963. au Théâtre en Rond. Cf. *Arcadie*, n° 112, avril 1963.

scènes italiennes. Elle a terminé un « tour d'Italie » à Milan, au théâtre de l'Odéon, avec une mise en scène de Patroni-Griffi. Cette histoire d'une lesbienne — protestante de surcroît! — a été qualifiée par le *Corriere d'Informazione* de « l'une des œuvres les plus nobles du théâtre italien de l'après-guerre ». L'actrice Anna Proclemer a recueilli un succès personnel de première grandeur dans le rôle de la gouvernante suisse, personnage central de la pièce. Malheureusement l'auteur n'est plus là pour voir enfin son chef-d'œuvre représenté dans son pays...

Au cinéma, autre atmosphère. La mode est aux films d'espionnage style James Bond. Comme l'écrivait, l'année dernière, le psychanalyste anglais Eustace Chesser, James Bond est caractérisé par « l'absence de maturité émotionnelle, une tendance inconsciente à l'homosexualité, la peur des coups, un traumatisme psychique déterminé par des terreurs infantiles, une fixation maternelle, un grave risque de dépression nerveuse qui peut conduire jusqu'au suicide ». Sans aller jusque-là, voici ce que le *Corriere della Sera* pense du monde ténébreux des agents secrets : « On devient espion par peur, pour de l'argent, par passion politique, par haine de la société, ou pour l'amour d'une personne qui n'est pas toujours du sexe opposé. Les exemples sont nombreux d'Occidentaux condamnés à la trahison par le « vice d'Oxford », du diplomate William Vassal, photographié à Moscou avec trois hommes pendant une partie fine et contraint ensuite de céder aux Russes des documents de l'Amirauté (les agents soviétiques le nommaient « Miss Mary »), jusqu'au journaliste James Ford, que les Russes tentèrent de s'attacher d'abord en lui promettant de l'argent, puis avec l'aide d'une jolie fille et, pour finir — avec un succès cette fois — grâce à l'entremise d'un beau cosaque. » Il est curieux quand même de constater que ce ne sont jamais les Russes qui trahissent pour l'amour des garçons!

Le *Corriere della Sera*, toujours dans cette même série d'articles, affirme qu'il existe à Moscou une « école de séduction » pour agents secrets féminins... et masculins! Le chantage auquel sont soumis les homosexuels dans les pays où la loi punit encore l'homosexualité explique ces trahisons spectaculaires. On a calculé qu'un tiers des espions arrêtés en Allemagne ces dernières années étaient des « déviés sexuels ». Heureusement qu'il y « en » a aussi de l'autre côté de l'ex-rideau de fer!

Signe des temps : la publicité italienne pour le film *De l'Amour*, d'après Stendhal, dit : « Si vous n'aimez pas les femmes, inutile de venir voir ce film... »

Dans un article consacré à Oscar Wilde, *L'Espresso* fait allusion à la nouvelle esthétique du « camp ». Préciser la notion de « camp » n'est pas chose facile : on pourrait tenter de le définir comme une façon de voir le monde en tant que phénomène esthétique, une forme d'amour pour la nature humaine. Les implications homoérotiques d'une telle théorie sont évidentes ; elle affirme entre autres choses qu'il faut, par anticonformisme, choisir le sexe vers lequel on n'est pas porté.

Le temps des « enquêtes » sur l'homosexualité a fini par arriver aussi pour les journaux italiens. *Panorama*, un mensuel intelligent, a traduit l'enquête de *Life* en l'adaptant ; nous en reparlerons. *Lo Specchio*, notre vieille connaissance, a entrepris un grand reportage dans le sordide monde du vice, etc... etc... Inutile, ou s'en doute, d'insister sur le sensationnalisme à bon marché, les photos aguichantes, la confusion systématique entre homosexualité, vice et communisme, la terminologie médiévale, le méli-mélo de notions scientifiques mal digérées, l'accent mis sur les aspects les plus déplorable de l'homosexualité, les travestis, la prostitution masculine, etc. : nous ne pouvions pas attendre autre chose de ce médiocrissime hebdomadaire néo-fasciste.

L'enquête de *L'Espresso*, due à Sandro Viola, est d'une tout autre qualité : on ne sait ce qu'on doit y louer le plus, l'objectivité, l'intelligence, l'absence de préjugés ou la sérénité. *L'Espresso* cite en particulier une opinion du Dr Hans Giese, le célèbre auteur de *L'Homosexualité de l'Homme* (4), selon lequel il est faux de dire que l'homosexualité soit en augmentation, même dans les pays (tels que la Pologne ou la Tchécoslovaquie) où les lois anti-homosexuelles ont été récemment abolies. Par contre, la professeur Gilberto Manganotti, de l'Université de Bologne, estime que l'homosexualité se répand de plus en plus, à cause d'une « peur de la femme » qui serait une des caractéristiques de notre époque. Il y aurait, selon le savant italien, un déséquilibre croissant, chez les jeunes gens, entre la maturité intellectuelle et la maturité affective, d'où naîtrait un sentiment d'insécurité dans les rapports avec les femmes et, par voie

(4) *Arcadie*, n° 83, novembre 1960.

de conséquence, un recours de plus en plus fréquent aux pratiques homosexuelles, moins effrayantes parce que le partenaire « a une anatomie familière ». Divergence aussi en ce qui concerne la « guérison » de l'homosexualité : tandis que le Dr Giese estime que c'est là une notion « très vague, faussée fréquemment par un optimisme injustifié », le professeur Manganotti insiste sur le fait qu'on peut souvent guérir la « fausse homosexualité ». Enfin — toujours dans l'enquête de *L'Espresso* — le professeur Giacomo Santori adopte une position proche de celle de Giese, et le professeur Gozzano insiste sur l'importance, dans l'étiologie de l'homosexualité, des facteurs psychiques, sans nier l'existence de facteurs biologiques : selon lui, l'homosexualité à cause biologique prédominante serait pratiquement inguérissable, tandis que l'homosexualité d'origine surtout psychique serait plus aisément curable.

Pour terminer cette chronique, nous citerons une opinion de Proust qui, selon Giese, « avait tout compris » sur le sujet, à propos de la guérison de l'homosexualité : « Le plus souvent ceux qui sont nés avec le goût des hommes meurent ainsi. En apparence, leur vie peut changer ; leur vice n'apparaît plus dans leur habitudes courantes ; mais rien ne se perd. Un bijou caché se retrouve toujours... Un homosexuel semble guéri ; contrairement aux lois de la physique morale, la quantité de force sensuelle qui avait semblé anéantie, c'est simplement qu'elle s'est transférée ailleurs. Un jour cet inverti perd son jeune neveu, et, à son inconsolable douleur, vous comprenez que c'était dans cet amour, chaste peut-être, qu'avaient passé les désirs qui n'étaient nullement détruits et qui se retrouvent au total, comme dans un budget une somme qu'on a seulement, par virement, portés à un autre exercice... » (5).

MAURIZIO BELLOTTI.

(5) Cahiers inédits de Proust, cités par André Maurois, *A la recherche de Marcel Proust*, p. 227.